



ANTHONY
HOPKINS

JOHNNY
FLYNN

et

HELENA
BONHAM CARTER

UNE VIE

QUI SAUVE UNE VIE,
SAUVE L'HUMANITÉ.

BBC FILMS et M&K PRODUCTIONS PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC CROSS CITY FILMS FILMATION ENTERTAINMENT et LIPSYNC, avec les séries de films "ONE VIE" ("ONE LIFE") de James Hawes
ANTHONY HOPKINS, JOHNNY FLYNN, LENA OLIN, ROMOLA GARAI, ALEX SHARP avec JONATHAN PRICE et HELENA BONHAM CARTER. Les films "NINA GOLD" et "LUCY JAMES" écrits par KAREN HARTLEY THOMAS réalisés par JOHANNA EASTWELL. Les films "VOLKER BERTELMANN"
réalisés par CHRISTINA MOORE. Écrits par LUCIA ZUCCHETTI et réalisés par ZAC NICHOLSON. Les films "MARK HUBBARD" et "NICKY CARNSHAW" réalisés par SIMON GALLIS. Les films "BARBARA WINTON" réalisés par MARIA LOGAN. Les films "ANNE SHEEHAN" réalisés par PETER HAMPTON
et "JOHANNA LAURIE" réalisés par IAIN CANNING. Les films "EMILE SHERMAN" réalisés par GUY HEELEY. Les films "LUCINDA COXON" et "NICK BRACE" réalisés par JAMES HAWES

BBC FILM M&K FILMATION LIPSYNC X SND

© 2019 BBC FILMS. TOUTES LES DROITS RÉSERVÉS.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



UNE VIE

(O N E L I F E)

UN FILM DE
JAMES HAWES

AVEC
ANTHONY HOPKINS, JOHNNY FLYNN & LENA OLIN.

DURÉE : 108 MINUTES

AU CINÉMA LE 21 FÉVRIER

Prague, 1938. Alors que la ville est sur le point de tomber aux mains des nazis, un banquier londonien va tout mettre en œuvre pour sauver des centaines d'enfants promis à une mort certaine dans les camps de concentration. Au péril de sa vie, Nicholas Winton va organiser des convois vers l'Angleterre, où 669 enfants juifs trouveront refuge. Cette histoire vraie, restée méconnue pendant des décennies, est dévoilée au monde entier lorsqu'en 1988, une émission britannique invite Nicholas à témoigner. Celui-ci ne se doute pas que dans le public se trouvent les enfants – désormais adultes – qui ont survécu grâce à lui...

S O M M A I R E

Introduction.....	p. 3
Repères chronologiques.....	p. 4
Le contexte historique.....	p. 5
Éducation à l'image	p. 8
Lien avec les programmes scolaires.....	p. 10
Activités pédagogiques.....	p. 11



Nicholas Winton
(interprété par Anthony Hopkins)
lors de l'émission « That's life »

PRÉSENTATION

Figure longtemps oubliée de l'histoire de la Grande-Bretagne, **Nicholas Winton** (1909-2015) a connu une reconnaissance tardive pour des actes de bravoure et d'humanité réalisés quelques mois avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale : la mise à l'abri en Angleterre, depuis la Tchécoslovaquie, de 669 enfants, en majorité juifs, qui échappèrent ainsi aux affres des persécutions nazies. Méconnue pendant près de 50 ans, cette opération baptisée *Czech Kindertransport* (« transport des enfants » en allemand), a été redécouverte en 1988 au cours d'une émission télévisée très populaire en Grande-Bretagne.

Le film **UNE VIE**, de James Hawes raconte le destin de Nicholas Winton sur deux époques entremêlées par la narration : l'opération en elle-même, menée en 1938 par le jeune banquier britannique que rien ne prédestinait à cet acte de bravoure, et sa révélation médiatique en 1988, alors que le vieil homme, au crépuscule de sa vie, s'interroge sur son rôle dans ces événements..

Au-delà de la détermination et du courage de Nicholas Winton et de son équipe, le film permet de restituer le contexte historique d'une période de bouleversements majeurs, au cours de laquelle l'Europe bascule. De la conférence de Munich aux mesures discriminatoires contre les Juifs d'Europe, le film interroge les prises de conscience individuelles face à la montée des périls. Peu nombreuses avant-guerre, elles sont marquées, comme pour Nicholas Winton, du sceau de l'exceptionnel.

Entre passé et présent, le film permet d'illustrer un grand nombre de séquences pédagogiques en **Histoire** pour les classes de Troisième et de Terminale. Des liens féconds peuvent être établis avec la **Géographie** par l'évocation de la situation des réfugiés dans le monde. Enfin, le film se prête à une utilisation dans le cadre de l'**Enseignement Moral et Civique** autour du sort des réfugiés d'hier et d'aujourd'hui ou encore en mettant en relief les notions de responsabilité individuelle et collective et d'engagement.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

CONTEXTE INTERNATIONAL

1933

Arrivée d'Hitler au pouvoir

1936

Remilitarisation de la Rhénanie

1938

13 MARS : Anschluss

15 SEPTEMBRE : Crise des Sudètes

30 SEPTEMBRE : Accords de Munich

9 NOVEMBRE : Nuit de Cristal

1939

1 SEPTEMBRE : L'Allemagne envahit la Pologne. Début de la Seconde Guerre mondiale

BIOGRAPHIE DE NICHOLAS WINTON

1909

Naissance de Nicholas Winton (né Wertheim) à Londres

1931

S'installe en France et travaille pour la Banque Nationale de Crédit à Paris

1938

Rejoint le *Comité britannique pour les réfugiés de Tchécoslovaquie*

1939

JANVIER À AOÛT : mène l'opération *Czech Kindertransport*.



1988

Participe à l'émission « That's life »

2015

Décès de Nicholas Winton



LE CONTEXTE HISTORIQUE

1938, UN TOURNANT ?

L'année 1938 constitue une année décisive dans l'histoire de l'Europe. Elle se traduit par la montée des périls sur le continent en lien avec l'expansionnisme de l'Allemagne nazie. Dès 1936, remettant en cause les clauses du traité de Versailles, le régime hitlérien remilitarise la Rhénanie. En mars 1938, avec l'Anschluss, l'Allemagne annexe l'Autriche qu'elle intègre au III^{ème} Reich. En septembre de la même année, la crise des Sudètes – une région tchécoslovaque majoritairement germanophone – est conquise

par l'Allemagne nazie. Les accords de Munich qui ont précédé cette invasion marquent la capitulation des nations occidentales (France et Royaume-Uni en particulier) face aux velléités du Troisième Reich. La conférence d'Evian qui se tient en juillet 1938 n'a pas apporté de réponse déterminante à la question des réfugiés : elle se traduit plutôt par une fermeture des frontières pour les populations persécutées qui souhaitent fuir une Europe marquée par les succès militaires et diplomatiques du régime nazi.

LES JUIFS D'EUROPE AU CŒUR DE LA MENACE NAZIE

Depuis l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933, l'Allemagne se caractérise par des politiques répressives contre les opposants (création d'une galaxie de camps de concentration dans le territoire du Reich à compter de mars 1933) et une exclusion progressive des Juifs de la société allemande. En 1935, les lois de Nuremberg sur la protection et l'honneur du sang allemand interdisent dorénavant les unions entre « Juifs et citoyens allemands ». Ces lois s'accompagnent d'une intense propagande antisémite qui a pour objectif de désigner les Juifs comme responsables des maux de la société. Le pogrom de la Nuit de Cristal (*Kristallnacht*) se déroule les 9 et 10 novembre 1938. Planifié au plus haut niveau de la hiérarchie nazie, il entraîne l'assassinat de près de 100 Juifs, l'incendie de plus de 1400 synagogues tandis que des boutiques et des entreprises appartenant à des Juifs sont pillées et saccagées. Près de 30 000 sont arrêtés et

envoyés dans des camps de concentration.



Tableau racial des lois de Nuremberg de 1935.
© US Holocaust Memorial Museum

QUITTER L'ALLEMAGNE ET LES TERRITOIRES DU REICH

Dans ce contexte, l'émigration juive connaît, à partir de 1938, un essor considérable. Elle est accélérée par la *Nuit de Cristal* et par loi sur les passeports. Le 5 octobre 1938, le gouvernement allemand a émis une loi qui exige que les Juifs changent leurs noms dans leurs passeports pour des noms juifs spécifiques. De nombreux Juifs cherchent alors refuge à l'étranger. Au total, sur le demi-million de Juifs vivant en Allemagne lorsqu'Hitler accède au pouvoir, près de 300 000 parviennent à émigrer avant la mise en place de la « Solution finale à la question juive ». C'est finalement l'Europe qui connaît une forte augmentation de l'émigration depuis l'Allemagne, l'Autriche et les zones tchèques de Tchécoslovaquie, qui ont été annexées à l'Allemagne entre 1938 et début 1939. Ces

populations se trouvent par ailleurs confrontées à des mesures drastiques mises en place par un grand nombre de pays pour limiter l'entrée sur leur territoire. Fuir la menace devient de plus en plus difficile. La conférence internationale d'Evian qui se tient en juillet 1938 n'a pas permis aux trente-deux pays présents de trouver une solution à la question des réfugiés. Si ces derniers manifestent un soutien de façade au sort des populations, ils refusent d'accepter davantage d'immigrants sur leur territoire. Dans son Livre blanc en 1939, le gouvernement britannique limite de manière sévère l'immigration et l'établissement de réfugiés juifs en Palestine. Ainsi, la plupart des portes se referment pour ces hommes, femmes et enfants qui fuient les persécutions.

LE CONTEXTE HISTORIQUE (SUITE)

L'ALLEMAGNE, LA TCHÉCOSLOVAQUIE ET LES SUDÈTES

La Tchécoslovaquie est fondée au lendemain de la Première Guerre mondiale suite à l'effondrement de l'Empire austro-hongrois. Démocratie parlementaire jusqu'en 1938, c'est un état multiethnique et plurilinguistique. Les langues parlées sont diverses : tchèque (majoritaire), allemand, slovaque, hongrois, hébreu et yiddish et polonais.

Dès son arrivée au pouvoir en 1933, le régime nazi demande l'inclusion de la population allemande de Tchécoslovaquie dans le Reich au nom d'un pangermanisme exacerbé. Au cours de l'été 1938, Hitler met ses plans à exécution et exige que les Sudètes soient rétrocédés à l'Allemagne. S'il n'obtient pas satisfaction, le Führer menace d'une guerre à l'échelle européenne. Les 29 et 30 septembre 1938, les dirigeants britanniques, français, italiens et allemands prennent part à une conférence à Munich et acceptent l'annexion allemande des Sudètes en échange de la promesse de paix d'Hitler. Cette annexion se déroule sans le consentement de la Tchécoslovaquie, bafouant ainsi le principe de la souveraineté nationale. Beneš, président de la Tchécoslovaquie et Joseph

Staline, secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, ne sont pas invités. La Tchécoslovaquie a dix jours pour évacuer les Sudètes et laisser le territoire à l'Allemagne. Les accords de Munich ont été très vite critiqués : s'ils prétendent créer une « paix pour notre temps » (selon la formule de Neville Chamberlain, Premier ministre britannique, présent à la conférence de Munich), ils sont également perçus comme une capitulation face à l'agression nazie et se situent dans le droit fil de la politique d'apaisement promue par de nombreuses chancelleries occidentales. Celle-ci est basée sur l'idée que les concessions diplomatiques et territoriales demandées par le régime nazi doivent permettre d'éviter une nouvelle guerre. Neville Chamberlain et Edouard Daladier, président du Conseil de la III^{ème} République, sont les principaux défenseurs de cette position. Cette politique d'apaisement n'empêche pas l'invasion de la Tchécoslovaquie en mars 1939 – en dépit des promesses faites au moment de la conférence de Munich – et l'invasion de la Pologne le 1^{er} septembre 1939 par l'Allemagne nazie ; événement déclencheur de la Seconde Guerre mondiale.

LES SUDÈTES

En noir, les régions peuplées de populations germanophones en Bohême et en Moravie au début du XX^e siècle



*Chamberlain, Daladier, Hitler et Mussolini (avec à sa gauche son ministre Ciano), le 29 septembre 1938 à Munich
© Bundesarchiv*



NICOLAS WINTON : LE « SCHINDLER BRITANNIQUE »

En raison du sauvetage extraordinaire des 669 enfants juifs de Tchécoslovaquie, Nicholas Winton est aujourd'hui considéré, dans l'opinion publique, comme le « Schindler britannique ». Ce titre fait référence à l'homme d'affaires Oskar Schindler, mondialement popularisé par le film de Steven Spielberg (*La Liste de Schindler*, 1992), qui sauva plus de 1000 Juifs de l'assassinat à Auschwitz durant la Seconde Guerre mondiale. Pour ces actions, Schindler fut nommé « Juste parmi les nations » à titre posthume en 1993.

En 1953, une loi israélienne institue la création du Mémorial de Yad Vashem dont l'objectif est de perpétuer l'histoire et la mémoire des Juifs persécutés et assassinés entre 1933 et 1945 par les nazis et leurs complices. Cette loi rend également hommage aux « Justes parmi les nations » qui ont sauvé la vie des Juifs durant cette période. Afin de décerner ce titre honorifique, une commission, créée en 1964, statue sur la foi d'un ou plusieurs juifs sauvés et de documents authentifiés. Au cours d'une cérémonie qui leur est consacrée, les récipiendaires reçoivent un diplôme et une médaille.

Le Royaume-Uni dénombre près de 22 Justes ; Nicholas Winton n'a pu recevoir officiellement

le titre de Juste parmi les Nations, car il est juif de naissance bien que converti au christianisme. Néanmoins ses archives et notamment l'album que l'on voit dans le film sont conservés au Mémorial de Yad Vashem.

La France compte aujourd'hui 4206 Justes (source comité français de Yad Vashem au 1^{er} février 2024). A Paris, dans l'allée des Justes qui jouxte le Mémorial de la Shoah, se situe depuis 2006 un mur où figurent les noms des Justes de France. Enfin, le 18 janvier 2007, à l'initiative de Simone Veil, Jacques Chirac les fait entrer au Panthéon afin de rendre hommage à ces héros qui ont agi en conscience, humblement et accompli des actes de sauvetage extraordinaires. La journée du 16 juillet (choisie en référence à la rafle du Vel'd'Hiv*, les 16 et 17 juillet 1942) est depuis 2000 la Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France.

**Les 16 et 17 juillet 1942, près de 13 000 Juifs, hommes, femmes et enfants sont arrêtés à Paris, internés au Vélodrome d'hiver dans le 15^{ème} arrondissement de Paris et, pour une grande partie, assassinés à Auschwitz-Birkenau. Cette arrestation massive, connue sous le nom de rafle du Vel d'Hiv, constitue un événement majeur et souligne la collaboration de l'Etat français de Vichy avec le régime nazi.*

ÉDUCATION À L'IMAGE

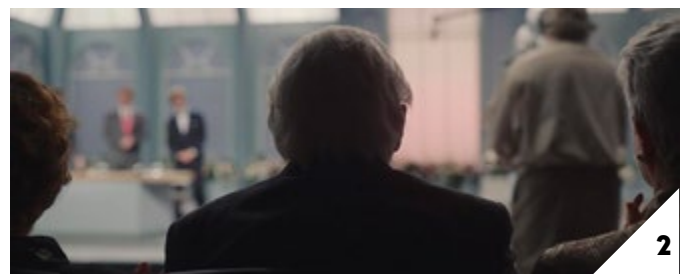
ANALYSE D'UNE SÉQUENCE :

L'ÉMISSION « THAT'S LIFE »

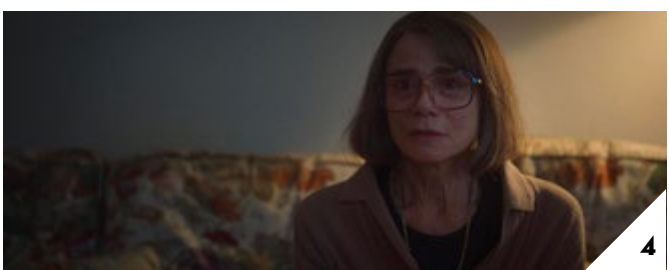
Comment rendre hommage à un homme qui a obstinément refusé de se considérer comme un héros ? Comment filmer ce moment extraordinairement émouvant avec sobriété ? Comment faire revivre à l'écran de manière nouvelle et originale un épisode ancré dans la mémoire collective de tous les Britanniques (l'extrait, visionné des millions de fois sur les réseaux sociaux, est diffusé tous les ans dans des écoles à l'occasion de la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste) ? La reconstitution de l'émission « That's life », au cours de laquelle Nicholas Winton et ses actions furent présentées au grand-public, constituait le point d'orgue du film et un des enjeux majeurs pour le cinéaste James Hawes et ses équipes. Le cinéaste a trouvé des solutions subtiles et élégantes qui rendent justice à l'humanité et à l'extraordinaire humilité de Nicholas Winton.

Reproduisant le dispositif de l'émission, qui s'attacha à ménager la surprise par des dévoilements progressifs, conçus comme autant de coups de théâtre (la présentation de l'album et du rôle de Winton, celle d'une des survivantes qu'il avait sauvées, puis dans une deuxième émission la présence de tous les « enfants de Nicky »), la mise en scène montre le passage progressif du personnage de l'ombre (dans laquelle il a vécu toute sa vie) à la lumière.

Loin d'être traité comme un invité de marque, le personnage s'installe ainsi dans le public, même si c'est au milieu du premier rang (il serait bien monté dans les gradins, mais l'assistante de production le conduit fermement à sa place, sachant qu'il va être filmé). S'il ne quitte jamais le centre de l'image (voir **image 1**), le personnage est dans la position d'un simple spectateur, applaudissant comme les autres ou apparaissant de dos, absorbé par le décor (**image 3**). Quand il est cité par la présentatrice, nul sentiment de satisfaction ou de triomphalisme dans la posture de Winton, qui baisse les yeux, gêné d'être mis en avant.



Les plans de coupe sur la femme de Winton (**images 4 et 5**) regardant l'émission depuis leur domicile (qui reviendront à plusieurs reprises), permettent de s'extraire du point de vue de Winton sans se confondre avec le dispositif télévisuel : sa femme connaît intimement Nicholas Winton, son humanité, son dévouement, sa modestie, elle fait le lien avec le personnage que l'on a découvert au début du film. Elle se fait en quelque sorte le relais de l'émotion du spectateur.



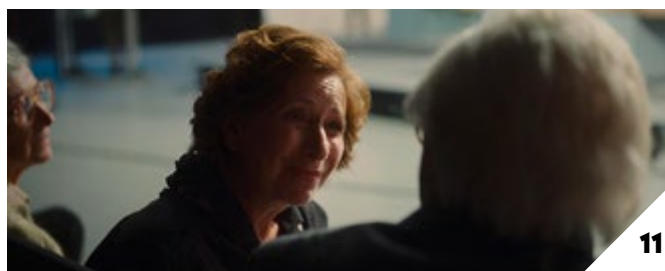
(VOIR TOUS LES PHOTOGRAMMES PAGE 11)

ÉDUCATION À L'IMAGE (SUITE)

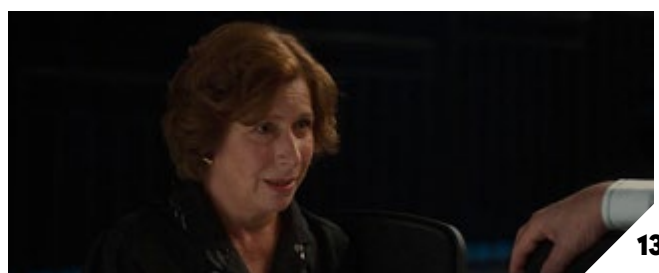
Quand, coup de théâtre, la présentatrice annonce la présence d'une des survivantes, Vera Gissing, assise justement à côté du héros du jour, la caméra se retourne et une poursuite vient éclairer les deux personnages (**image 9**). Mais, à la différence de la caméra de télévision qui recadrerait sur eux en plan serré, celle de James Hawes reste à distance, respectant la pudeur de Winton.



D'ailleurs quand la caméra se rapproche ce n'est pas pour montrer sa fierté ou son émotion d'être enfin reconnu : à la place d'un plan serré du personnage, on a un champ contre-champ de trois quarts dos sur Nicholas Winton et Vera Gissing (**images 10 et 11**). C'est comme si Winton avait complètement oublié le dispositif télévisuel, la caméra qui le filme, le public derrière lui : il est absorbé par son échange avec la femme qu'il a sauvée, montrant son extraordinaire empathie.



L'ellipse qui suit le confirme : on retrouve les deux personnages exactement dans la même position, toutes les lumières du studio éteintes (**images 12 et 13**). On ne saurait mieux montrer l'indifférence de Winton pour les honneurs et la reconnaissance, seule lui importe le sort des autres, ceux qu'il a pu sauver et ceux qu'il n'a pas pu sauver, comme le souligne les plans suivants, après une nouvelle ellipse, qui le montrent pleurant dans son jardin.



Il faut souligner que la réussite de la séquence tient beaucoup au travail d'incarnation d'Anthony Hopkins. À propos de cette séquence, le cinéaste James Hawes précise que le comédien n'a été prévenu que le jour du tournage que les figurants présents dans le public étaient les descendants des enfants sauvés en 1938 : saisi par le poids du réel (il touchait du doigt la réalité de cette histoire qu'il n'avait connue que par le scénario) et intimidé par la présence de vraies personnes, le comédien a pu puiser dans ces émotions.

PHOTOGRAMMES DE LA SÉQUENCE



LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

HISTOIRE

Troisième

Thème 1 - L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)

Démocraties fragilisées et expériences totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres

Première professionnelle

Thème 2 - Guerres européennes, guerres mondiales, guerres totales (1914-1945)

Terminale générale

Thème 1 - Fragilités des démocraties, totalitarisme et Seconde Guerre mondiale (1929-1945)

Ce chapitre vise à mettre en évidence les caractéristiques des régimes totalitaires (idéologie, formes et degrés d'adhésion, usage de la violence et de la terreur) et leurs conséquences sur l'ordre européen.

Points de passage et d'ouverture :

- 9-10 novembre 1938 : la nuit de Cristal.
- 1936-1938 : les interventions étrangères dans la guerre civile espagnole : géopolitique des totalitarismes.

Terminale technologique

Thème 1 - Totalitarismes et Seconde Guerre mondiale

« Analyser le processus menant au génocide des Juifs d'Europe et à comprendre, pour la France, toutes les conséquences de la défaite de 1940 ; mettre en évidence les caractéristiques des régimes totalitaires et leurs effets ainsi que l'étendue et la violence du conflit mondial »

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE (EMC)

Cycle 4

Respect d'autrui

[...] Comprendre le rapport à l'autre, le respect de l'autre, par le respect des différences.

Distinguer une inégalité d'une discrimination et comprendre les mécanismes de l'exclusion. Savoir identifier les formes de discrimination. [...]

Objets d'enseignement

Autrui est égal à soi en dignité. Les différentes formes de discrimination : raciales, antisémites, religieuses, xénophobes, sexistes, homophobes, transphobes, etc. [...] La dignité humaine et l'intégrité de la personne. [...]

Terminale

Axe 2 : Repenser et faire vivre la démocratie

- Les formes et les domaines de l'engagement : politique, associatif et syndical ; social

ACTIVITÉS
PÉDAGOGIQUES

ACTIVITÉ 1 : LE CONTEXTE HISTORIQUE (MOTS FLÉCHÉS)

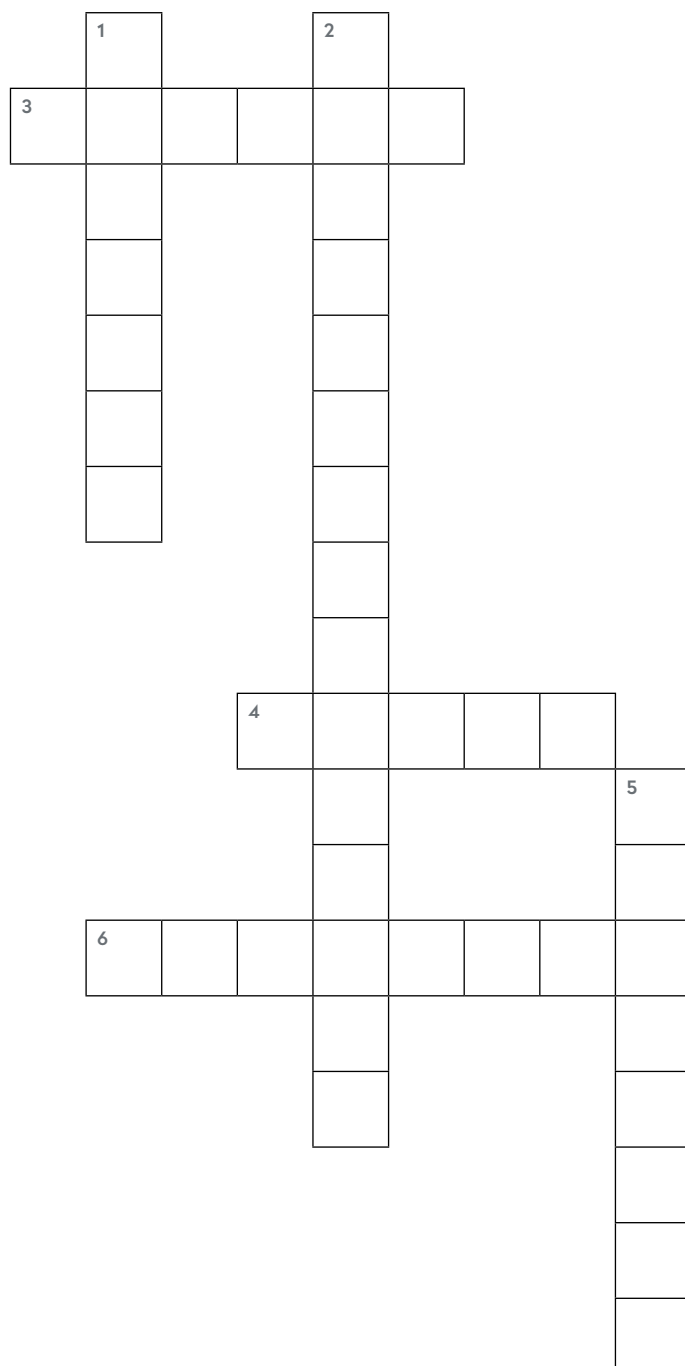
CLASSE : TROISIÈME

Compétences : Maîtriser le vocabulaire historique

Remplissez la grille de mots croisés historiques suivante avec les définitions ci-dessous.

Coup de pouce

La partie « Contexte historique » du livret pédagogique vous donne un certain nombre d'indices !



Définitions

1. Région tchécoslovaque revendiquée par Hitler et peuplée de trois millions d'Allemands,
2. État indépendant et démocratique né après la Première Guerre mondiale, au cœur des tensions internationales en 1938
3. Accords qui accordent à l'Allemagne les territoires revendiqués
4. Célèbre conférence internationale dont l'objectif est de trouver un sort aux réfugiés en Europe
5. Invasion de l'Autriche et rattachement au Reich par l'Allemagne nazie
6. Personnes qui se trouvent hors du pays dont elle ont la nationalité ou dans lequel elles ont leur résidence habituelle et qui craignent, pour différentes raisons, d'être persécutées dans leur pays d'origine.

ACTIVITÉ 2 : HISTOIRE ET ŒUVRE DE FICTION

CLASSE : TROISIÈME ET TERMINALE

Compétences : Analyser une image, sélectionner des informations et les classer



A/ Analyse d'image

1/ Identifiez les personnages présents sur l'affiche.

2/ En vous appuyant sur le film, donnez les deux sens possibles du titre du film, « Une vie ».

3/ Recherchez d'où provient la phrase « Qui sauve une vie sauve l'Humanité. » En quoi « sauver une vie sauve l'Humanité » ?

B/ Questions sur le film

1/ Présentez Nicholas Wintonen montrant qu'il s'agit d'un parcours d'engagements qui le disposait à accomplir des actes héroïques.

2/ Le film court sur deux époques. Qu'apporte cette construction à la connaissance de la personnalité et du parcours de Nicholas Winton ?

C/ Synthèse

Montrez qu'*Une vie* de James Hawes est un film humaniste qui traite de la montée du nazisme et ses conséquences. Remplissez d'abord un tableau comme ci-dessous pour mettre au clair vos idées puis rédigez un développement construit.

Un film sur la montée du nazisme et ses conséquences	Un film humaniste
-	-
-	-

ACTIVITÉ 3 : LES JUSTES

CLASSE : TROISIÈME ET TERMINALE
Compétences : rédiger un récit biographique

A/ Répondez aux questions. Vous pouvez vous appuyer

1/ Qu'est-ce qu'un « Juste parmi les Nations » ?

2/ Nicholas Winton a-t-il officiellement été désigné comme « Juste » ? Pourquoi ?

B/ Travail personnel : retracez l'itinéraire d'un individu dont l'engagement a, à l'instar de Nicholas Winton, contribué au sauvetage des populations juives en Europe.

L'action des Justes de France concerne l'ensemble du territoire national. N'hésitez pas à vous intéresser à une figure locale ou régionale : elle entrera davantage en résonance avec vos recherches.

Pistes de recherche :

- Dates de naissance et de décès
- Situation personnelle et/ou familiale avant-guerre
- Actions de sauvetage durant la guerre (enfants cachés, passage de la frontière, faux certificats de baptême)
- Y a-t-il des documents ou témoignages qui ont permis d'authentifier son action ?
- La personne a-t-elle reçu un diplôme ou une médaille des Justes ?

SITOGRAPHIE

<https://yadvashem-france.org>

<https://www.memorialdelashoah.org>

Vous pouvez également vous appuyer sur les archives départementales (s'il s'agit d'une figure locale ou régionale).

ACTIVITÉ 4 : LES RÉFUGIÉS HIER ET AUJOURD'HUI

CLASSE : TROISIÈME

Compétences : décrire et expliquer une situation géographique

Le nombre actuel de réfugiés dans le monde atteint des proportions inédites depuis la Seconde Guerre mondiale. D'après l'agence des Nations Unies pour les Réfugiés, on comptait plus de 80 millions de personnes réfugiées déplacées en 2020.

En vous appuyant sur le document en lien et la carte qu'il contient, répondez aux questions :

https://www.challenges.fr/societe/record-de-80-millions-de-refugies-et-deplaces-dans-le-monde-onu_741172

1/ Présenter le document (nature, auteur, date, thème).

2/ Définissez le mot « réfugié ».

3/ Quels sont aujourd'hui les principaux pays de départ ? Les principaux pays d'accueil ?

4/ Quelles raisons poussent les populations à se déplacer ?

Société

Record de 80 millions de réfugiés et déplacés dans le monde, selon l'ONU

Par AFP le 09.12.2020 à 06h00

🕒 Lecture 3 min.



ACTIVITÉ 5 : SE MONTRER SOLIDAIRE

CLASSE : TROISIÈME

Compétences : s'engager dans la société/retranscrire une situation en utilisant plusieurs langages (écriture, dessins, BD, photos, etc.)

Coup de pouce : utilisez tous les supports que vous souhaitez pour expliquer la situation et justifier votre engagement

Le film *Une vie (One life)* et le site anglais dédié <https://www.nicholaswinton.com> (mis en ligne à l'occasion de la sortie du film en Grande-Bretagne) retracent la vie d'un homme qui a œuvré avec une Organisation non gouvernementale – le Comité britannique pour les réfugiés tchécoslovaques – afin de venir en aide à des populations menacées.

La notion d'engagement, en lien avec la devise républicaine « Liberté – Egalité – Fraternité », peut se traduire au quotidien par des gestes de solidarité.

Aujourd'hui, en France ou à l'étranger, décrivez les actions de solidarité que vous souhaiteriez mener pour venir en aide à des populations qui rencontrent des difficultés.

Identifiez :

- La situation (les difficultés rencontrées par ces populations en donnant des exemples et faits précis)
- Les actrices et acteurs qui pourraient intervenir pour apporter de réponses (ONG, services de l'Etat, actions individuelles)
- Le contenu de votre projet (qu'apporterait-il de nouveau pour venir en aide à ces populations ?)

PROJECTIONS SCOLAIRES

Le film *Une vie* est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas.

Les séances sont éligibles à la part collective du Pass Culture (dans les cinémas qui l'acceptent).

Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité.

Pour tout renseignement : contact@zerodeconduite.net

CRÉDITS DU DOSSIER

Dossier rédigé par Hubert Strouk, formateur,
et Vital Philippot pour le site Zérodeconduite, en partenariat avec SND
Février 2024

NOTES DE LA PRODUCTION

« Si un objectif n'est pas inaccessible, alors il doit exister un moyen de l'atteindre ».

Sir Nicholas Winton (1909-2015)

• L'ADAPTATION DU LIVRE

Les producteurs Emile Sherman et Iain Canning ont découvert l'histoire de Nicholas Winton au moment de la création de leur structure, See-Saw Films il y a une quinzaine d'années, en tombant sur un extrait de l'émission That's Life !

« On savait qu'il fallait d'abord rencontrer Nicholas Winton qui, d'après ce qu'on percevait dans l'extrait de l'émission, devait être un homme d'une grande humilité », raconte Emile Sherman. On se disait qu'on avait beaucoup de chance d'avoir pu rencontrer Nicholas Winton avant sa disparition. C'était un être extraordinairement modeste et généreux qui estimait que le film ne devait en aucun cas le mettre en avant, mais montrer comment des gens parfaitement ordinaires peuvent réellement faire bouger les lignes ».

Avec l'accord de la fille de Nicholas, Barbara Winton, See-Saw a contacté la scénariste Lucinda Coxon pour adapter l'ouvrage de Barbara, *If It's Not Impossible*. Lucinda Coxon témoigne : *« Je me suis dit que ce serait formidable d'avoir un coauteur à mes côtés et j'ai donc sollicité Nick Drake que je connais depuis quelque temps et avec qui j'ai déjà travaillé »*. Drake ajoute : *« J'étais ravi de participer à ce projet d'autant que mon père et mon grand-père sont tous deux des réfugiés tchèques. J'ai tout de suite été séduit par la perspective d'écrire une histoire qui évoque également mon parcours personnel »*.

En collaborant avec Barbara Winton, les deux scénaristes ont eu accès aux archives et aux lettres de Nicholas, ainsi qu'au livre qu'elle avait consacré à son père.

La productrice Joanna Laurie évoque l'enjeu du projet : *« Il fallait qu'on fasse ce que Nicholas avait trouvé difficile à faire : mettre en avant son histoire. Il ne se considérait pas du tout comme un héros, si bien que notre défi consistait à raconter son extraordinaire trajectoire sans occulter son humilité. Le titre, UNE VIE, peut avoir différentes résonances pour différentes personnes mais je crois que le film nous incite à réfléchir, tout comme l'a fait Nicky, à nos choix, en tant qu'individus et en tant que société »*.

D'après le réalisateur James Hawes, cette attitude est caractéristique des générations qui ont affronté la bestialité de la guerre. *« Il faut se mettre dans l'état d'esprit de cette génération », dit-il. « À l'époque, on ne parlait pas de la guerre. Je suis convaincu que*

beaucoup de gens ont des grands-parents et des arrière-grands-parents qui ont des souvenirs de la guerre et qui n'en parlent pas parce qu'ils sont trop douloureux ».

Le livre de Barbara Winton était une formidable source d'inspiration pour les acteurs. Helena Bonham Carter explique comment elle a réussi à cerner Babi, mère de Nicholas et grand-mère de Barbara. *« Babi a donné son nom à Barbara », précise-t-elle. « J'ai eu la chance de m'entretenir avec Barbara et de connaître son point de vue de petite-fille, mais Babi était déjà très bien décrite dans son livre ».*

Johnny Flynn, qui campe Nicholas Winton jeune, signale : *« Le livre de Barbara m'a été extrêmement utile, tout comme d'autres ouvrages dont celui coécrit par Vera Gissing (une des petites filles sauvées par Nicholas) ».*

Malheureusement, Barbara Winton est décédée pendant le tournage.

- **1938 ET 1988**

Évoquant les deux époques – 1938 et 1988 – auxquelles se déroule le film, Lucinda Coxon précise : *« On a décidé de raconter l'histoire sur deux périodes distantes de cinquante ans au lieu d'adopter une démarche totalement linéaire. Même si les événements de 1938 sont particulièrement dramatiques, la question était celle de l'impact à long terme sur toutes les personnes concernées ».*

Le scénario devait aborder, entre autres, l'histoire familiale de Nicholas et l'influence qu'elle a exercée sur lui et ses choix. *« En raison de ses origines juives, il était particulièrement sensible à la condition d'émigré et à la montée du nazisme en Europe »,* relève Drake. *« Il avait honte de la trahison des Tchèques par les Alliés lors des Accords de Munich. Nicholas était témoin des conséquences de ces accords sur le plan humain et il a vu ces camps épouvantables où les réfugiés d'Allemagne, d'Autriche et des Sudètes vivaient dans des conditions inadmissibles. Il a été ébranlé par cette réalité qui s'imposait à lui et a décidé d'agir pour faire bouger les choses ».*

Pour Johnny Flynn, cette dimension du personnage était cruciale. Il cite le scénario : *« Nicholas déclare 'Je suis européen, socialiste et agnostique'. Il avait foi en l'humanité. Il considérait que tous les hommes étaient égaux et que chaque vie valait d'être sauvée. Il était d'origine juive, mais il avait reçu une éducation chrétienne, ce qui ne l'empêchait pas de se sentir proche de ses racines juives et de sa famille originaire d'Allemagne ».*

Hawes, qui signe son premier long métrage, explique pourquoi il a souhaité s'atteler à ce projet : *« Je m'intéresse toujours aux histoires vraies »,* dit-il. *« Ce qui m'a séduit, c'est de*

dénicher une histoire profondément humaine qui trouve un fort écho avec le monde actuel, mais qui offre une forme de rédemption et livre un message d'espoir ».

Flynn acquiesce : *« C'est rare de lire un scénario dont les thèmes sont toujours aussi actuels. Il aborde des enjeux auxquels chaque génération doit faire face. On oublie de plus en plus les valeurs humanistes que Nicky incarnait ».*

• L'ÉQUIPE DE PRAGUE ET LES ACTEURS

Anthony Hopkins, qui campe Nicholas Winton âgé, relate : *« Le film parle de plusieurs personnes, et non d'un seul homme, qui sauvent la vie d'enfants condamnés à être assassinés dans les chambres à gaz d'Auschwitz, Treblinka et Belsen ».*



Doreen Warriner, interprétée par Romola Garai, fait partie de l'équipe de Prague : *« Nicky Winton est arrivé à Prague à un moment où l'équipe de l'ONG – le Comité Britannique pour les Réfugiés en Tchécoslovaquie – était très restreinte »*, indique la comédienne. *« C'était une toute petite équipe, avec très peu de moyens, qui cherchait désespérément à venir en aide à ceux qui fuyaient les persécutions en Autriche et en Allemagne et qui trouvaient refuge dans les Sudètes ».*

Emile Sherman poursuit : « *Il était loin d'être le seul à sauver ces enfants – Nicky faisait partie d'une équipe. Il était essentiel que le film rende hommage aux personnes extraordinaires qui ont travaillé à ses côtés pour atteindre son objectif humaniste, mais aussi qu'il montre avec la plus grande clarté que Nicky en était pleinement conscient. Il ne se mettait jamais en avant – c'est ce qui fait de lui un homme aussi remarquable et qui donne au film une telle force émotionnelle. Il fallait rendre hommage à l'équipe – sa mère Babi, Trevor, Martin ou Doreen, dont certains se sont sacrifiés et mis en danger – et à tous ceux qui ont travaillé à ses côtés* ».

Les chefs de poste ont senti qu'ils avaient une responsabilité comparable pour représenter l'équipe dans son ensemble. La chef-costumière Joanna Eatwell indique : « *Doreen Warriner et Trevor Chadwick sont fascinants : c'étaient des gens courageux qui collaboraient très bien ensemble* », dit-elle. Le scénario s'est efforcé de rétablir la réalité sur le mythe qui faisait de Nicky le seul sauveur héroïque des 669 enfants. Lucinda Coxon et Nick Drake ajoutent : « *On voulait rendre hommage à ce qu'il a accompli, mais sans oublier les autres jeunes gens qui se sont montrés si courageux dans des conditions épouvantables* ».

Conscient de la nature simplificatrice des médias, Hawes note : « *On a tendance à ne se focaliser que sur l'histoire du battant, de celui qui se retrouve invité sur le plateau de That's Life, de celui qui est anobli. Mais Nicky était le premier à rappeler qu'il n'était pas seul, et on se souvient aussi de Trevor, Doreen, Martin et de tous les autres* ».

Pour Flynn, l'arrivée de Winton à Prague offre à l'équipe, déjà habituée à sauver les réfugiés politiques, un regard neuf sur la situation politique. « *Il pouvait se permettre de dire 'Il faut absolument qu'on sauve les enfants'* », signale le comédien. « *Doreen et les autres s'étaient laissé envahir par un certain nihilisme, ils étaient totalement débordés. Ils avaient besoin d'un point de vue neuf sur la situation* ».

« *En raison de la situation économique au Royaume-Uni et dans d'autres pays comme les États-Unis, beaucoup de gens n'étaient pas spécialement favorables aux réfugiés, si bien que la tâche était incroyablement difficile* », précise Romola Garai. « *Dans son livre, Doreen Warriner a évoqué avec éloquence les efforts que fournissaient les gens et les risques qu'ils encouraient – mais aussi la difficulté à le faire comprendre aux gouvernements et aux populations d'autres pays. C'est Nicky Winton qui les a poussés à concentrer leurs efforts sur les enfants – les plus en danger, les plus vulnérables et sans doute ceux dont la cause était la plus facile à défendre en dehors de la Tchécoslovaquie. Il fallait sauver ceux qui étaient les plus à même d'être persécutés et assassinés* ».

Lena Olin interprète Grete Winton, épouse de Nicholas d'origine danoise : « *Ceux qui ont*

participé aux opérations de sauvetage et qui ont vu la catastrophe se dérouler sous leurs yeux ont souffert davantage que ceux qui ont préféré ne rien voir », dit-elle. « Toute sa vie, Nicky a souffert de ne pas avoir pu sauver plus d'enfants ».

Romola Garai conclut : « Des personnages qui ont existé comme Doreen pourraient facilement être rayés des livres d'histoire. Pour relater les faits tels qu'ils se sont déroulés et représenter avec précision les personnages qui ont joué un rôle déterminant dans le sauvetage des enfants – et c'est tout aussi valable pour la partie contemporaine –, il faut être extrêmement vigilant et attentif au témoignage de chacun ».

- **NICHOLAS**



« Je savais très peu de choses sur Nicholas Winton, en dehors du célèbre extrait de That's Life, si bien que j'ai été stupéfait par tout ce que j'ai découvert sur lui », raconte Hawes. « Il a été ambulancier et se rendait souvent en Europe continentale, et ce n'est pas tout. Il a participé aux réparations d'après-guerre pour restituer les biens spoliés – en particulier à la communauté juive – à leurs propriétaires légitimes ».

Le casting des deux acteurs interprétant Nicholas Winton à des âges différents n'a pas été tâche aisée. Il fallait d'abord un comédien dont l'envergure pouvait rendre crédible le parcours de Winton âgé. Iain Canning se souvient : *« Quand Barbara a lu la première version du scénario, elle nous a appelés pour nous dire qu'Anthony Hopkins serait parfait dans le rôle. On était bien évidemment d'accord, mais c'était un défi qui nous paraissait insurmontable car on n'aurait même pas osé imaginer qu'Anthony Hopkins accepte de lire le script et de jouer Nicky. Mais, contre toute attente, il nous a dit oui et c'était féérique pour nous tous qu'un acteur aussi extraordinaire incarne un homme qui a été un humaniste et un exemple pour tous »*.

Une fois qu'Hopkins a donné son accord, la production a recherché un acteur capable de jouer Nicky jeune et de rappeler l'allure du grand comédien. Le producteur Guy Heeley précise : *« On a décidé en amont de commencer par tourner les scènes avec Anthony, puis celles avec Johnny afin que celui-ci s'imprègne de la démarche d'Anthony, de ses mimiques et de ses expressions. Johnny a réussi à retrouver son allure »*.

Flynn s'est rendu sur le plateau lorsque Hopkins tournait au Royaume-Uni : *« Pour bien cerner le jeu d'Anthony et assurer une certaine fluidité entre nous, j'ai observé et étudié sa gestuelle et son rythme »*, dit-il. Heeley reprend : *« Ils ont réussi à donner le sentiment qu'ils campaient le même personnage, restituant la force et la vulnérabilité de cet homme qui a accompli un exploit mais qui n'a pas eu l'occasion d'en parler et qui s'est laissé envahir par le poids de cette responsabilité »*.

Certaines scènes, représentant jusqu'à cinq ou six pages de scénario, étaient longues et complexes, comme l'explique Guy Heeley. *« C'est un vrai bonheur d'avoir Anthony sur un plateau. Il avait à cœur de faire du très bon travail, et plus c'était difficile, plus il était enthousiaste. Il a adoré relever le défi »*.

Pour bien comprendre Nicholas âgé, il était important de prendre en compte la vie de famille du personnage, tout comme le soutien et l'affection de sa femme Grete (Lena Olin). *« L'histoire d'amour de Nicky et Grete est magnifique et très moderne »*, remarque l'actrice. *« Leur relation était très contemporaine dans la mesure où ils étaient très proches et où ils se considéraient à égalité. Ils partageaient tout – les moments douloureux et les moments de légèreté, les combats et les joies »*.

Joanna Laurie note : *« Ce qui m'a constamment surprise chez Nicholas Winton, c'est son pragmatisme. Il allait de l'avant coûte que coûte. Ça a l'air très simple, mais ça ne l'est pas ! Je répète souvent sa devise 'Si ce n'est pas impossible...' »*

• TREVOR

Nicholas Winton a toujours dit que c'est Trevor Chadwick qui s'est acquitté de la partie la plus dangereuse du travail. Trevor résidait à Prague et renonça à son travail d'enseignant pour affronter les nazis et négocier avec la Gestapo pour obtenir des visas. Tout comme Nicky, il n'a jamais parlé de ce qu'il avait vécu. Après avoir traversé ensemble ce périple insensé, les deux hommes se sont perdus de vue, hantés à jamais par ce qui est arrivé au neuvième convoi et aux enfants disparus.

Alex Sharp, sous les traits de Trevor Chadwick, le décrit comme un homme d'une étonnante modestie, tout comme Winton.



« Entre son humilité et le traumatisme lié au neuvième convoi, il a tenu, consciemment ou pas, ces événements à distance autant que possible », dit-il. « Les réussites, dans les opérations de sauvetage, étaient considérables et il aurait été facile pour quelqu'un d'extérieur à ce petit groupe très soudé de s'exclamer 'Regardez tout ce que vous avez accompli !' Mais ils avaient traversé les camps de réfugiés, ils connaissaient le moindre enfant, ils connaissaient jusqu'à leurs noms et aux taches de rousseur sur leurs joues ou aux espaces entre leurs dents. Et puis, ces enfants sont morts. Cela aurait détruit n'importe qui. Et c'est ce qui a anéanti Trevor ».

Pour bien cerner Chadwick, Sharp s'est inspiré d'un livre que lui a consacré son fils William Chadwick et qui aborde toute l'opération sous un autre angle. Il ajoute : *« Je suis en contact avec Charles Chadwick, le deuxième fils de Trevor, et Samuel Chadwick, son petit-fils, et ils m'ont donné des informations que je n'ai lues nulle part. C'était formidable d'avoir les témoignages directs sur le personnage ».*

Flynn ajoute : *« Alex a découvert que Trevor faisait des tours de magie à bord des trains pour amuser les enfants, si bien que c'est devenu un aspect de son personnage. Sur le plateau, nous avons des centaines d'enfants tchèques et ils ont tous adoré Alex. Ils se précipitaient vers lui entre les prises et lui demandaient de lui faire des tours de magie ».*



• DOREEN

Universitaire et linguiste, Doreen Warriner parlait plusieurs langues. Elle a mené une longue carrière en Europe. « *Doreen a participé aux diverses opérations de sauvetage et de philanthropie* », souligne Romola Garai. « *Mais elle a fini par prendre la tête de ces opérations. Elle dirigeait une petite équipe qui identifiait les personnes en danger, qui tentait de se renseigner à leur sujet, de les installer dans des lieux sûrs, puis qui sollicitait des visas auprès des gouvernements du monde entier et organisait le convoyage des personnes menacées pour les sortir du pays* ».

Pour la chef-décoratrice Christina Moore, les témoignages de Doreen se sont révélés précieux. « *On trouve des documentaires et des interviews* », dit-elle. « *Il existe beaucoup d'images des événements dont on parle dans le film et son livre m'a été particulièrement utile* ».

Romola Garai a collaboré avec les différents chefs de poste pour incarner le personnage : « *En tant qu'actrice, c'est important de pouvoir échanger avec les costumiers, les coiffeurs, les maquilleurs, les accessoiristes car ils vous aident à vous glisser dans la peau du personnage* », précise-t-elle. « *Tout le monde s'est démené pour ce projet et il faut être totalement investi dans ce qu'on fait pour raconter une histoire comme celle-ci. On avait des photos de Doreen et des témoignages fascinants de cette femme qui voulait qu'on la prenne au sérieux, qui tenait à rester élégante, et qui devait passer d'un camp de réfugiés à l'autre tout en sillonnant la ville en permanence. Par exemple, elle passait beaucoup de temps à se coiffer pour être la plus présentable possible* ».

- **BABI**

Née en Allemagne avant de s'installer au Royaume-Uni, Babi, la mère infatigable de Nicky, est interprétée par Helena Bonham Carter : « *Babi et Nicky avaient beaucoup de goûts en commun, comme l'opéra ou encore la broderie* », remarque-t-elle. « *Ils étaient très proches et il pouvait compter sur elle pour l'aider dans sa tâche. Ils avaient tous les deux pas mal d'audace et elle lui donnait une vraie confiance en lui, si bien que quel que soit son objectif, il avait le sentiment qu'il pouvait l'atteindre* ».



Flynn acquiesce : « *On comprend beaucoup mieux Nicky et sa personnalité quand on fait la connaissance de Babi. À eux deux, ils constituent le QG londonien de toute l'organisation et ils font de leur domicile la cellule de crise : Nicky y développe les photos qu'il a prises des enfants, les demandes de visa, les documents qu'ils doivent réunir. Babi est animée par la même empathie que son fils, par la même volonté de venir en aide aux réfugiés et un formidable sens de l'humour. Elle était un pilier central de l'organisation* ».

Le réalisateur confirme : « *Babi est un personnage très fort qui a énormément compté dans l'opération de sauvetage. D'abord parce qu'elle a largement contribué à faire de Nicky l'homme qu'il est devenu, cet homme qui a initié cette opération. Ensuite, par sa*

présence à ses côtés et par son implication sans faille, elle a fait en sorte d'amener les enfants à bon port en toute sécurité ».

Helena Bonham Carter évoque le déchirement de Babi : « Elle est réticente au départ car elle sait qu'il s'agit d'une situation extrêmement périlleuse. Son fils prend des risques insensés et, même si ce n'est pas mentionné explicitement, Nicky est d'origine juive. Leur nom de famille était Wertheim jusqu'en 1937 si bien que l'adoption de leur nouveau patronyme, Winton, est très récente au moment des événements. Et si Babi a fait baptiser Nicholas, son mari et elle étaient juifs allemands, originaires de Nuremberg. Elle a survécu à la Première Guerre mondiale, elle a été victime de préjugés et elle est consciente de ce que subissent les juifs à Prague. Elle est terrorisée, bien évidemment, mais lorsque Nicky lui fait part de son idée en rentrant de Prague, je crois qu'elle est très fière ».

• LE PÉRIPLE

Pour son premier long métrage, James Hawes a accumulé les difficultés puisqu'il a tourné en seulement 33 jours, dans deux pays, avec deux équipes différentes ne parlant pas la même langue, et dans deux temporalités distinctes. Comme le rappelle Flynn, *« Il s'agit d'une histoire extrêmement ambitieuse et d'une grande envergure puisqu'elle se déploie dans des trains, des avions et des voitures ».*

Détaillant la logistique et le style propre à chaque époque, Hawes revient sur sa collaboration avec son chef-opérateur, Zac Nicholson : *« Quand un film se déroule sur deux époques, c'est toujours compliqué. Mais il faut se laisser porter par le personnage et l'atmosphère de la période. Pour Nicky âgé et hanté par ses regrets, on s'est dit qu'on pouvait utiliser une caméra assez statique, des couleurs douces, des plans larges où évolue le personnage, seul ».* Passant des années 80 aux années 30, le réalisateur ajoute : *« Le personnage affronte une tension constante, il est engagé dans une course contre la montre, il fait face à l'urgence de la situation, et on a donc insufflé des couleurs vives. On a tourné à l'épaule la plupart du temps car Nicky est engagé dans une mission et que la caméra voyage avec lui, collée à son épaule ».*

Il était essentiel d'avoir la même direction artistique pour les deux équipes d'acteurs, quelle que soit l'époque, afin de préserver la fluidité du film tout entier. *« James avait vraiment une vision d'ensemble car c'est extrêmement difficile de raconter une histoire sur deux périodes différentes sans qu'il y ait de rupture de ton. Mais il a toujours été d'une grande clarté en évoquant les images et le son : il nous disait qu'il y aurait deux langues parlées dans le film. Il tenait à ce que le film soit en adéquation avec l'état émotionnel des personnages. Quand un réalisateur souhaite que les exigences techniques et le paysage émotionnel coïncident, c'est la combinaison idéale ».* Saluant la force émotionnelle du récit, Sherman ajoute : *« On ne voulait surtout pas verser dans le pathos et on savait que*

James s'attacherait à restituer les émotions, mais sans basculer dans le sentimentalisme ». Helena Bonham Carter qui a déjà collaboré avec le réalisateur en 2009 remarque : *« J'aime à penser qu'il y a un peu de Winton en lui, dans la mesure où il subit énormément de pression, où il obtient beaucoup de résultats, et où il prend ses décisions avec une extrême rapidité ».*

Il était fondamental pour Hawes et les producteurs de tourner dans d'authentiques sites de Prague, y compris sur le quai de la gare même où les enfants ont dit au revoir à leurs familles avant de partir pour l'Angleterre. Au bout du même quai, une statue en bronze de Winton, flanqué de deux jeunes enfants et d'une valise, commémore l'engagement du Britannique.

La chef-décoratrice évoque le premier voyage de repérages à la Gare Centrale de Prague où l'équipe a remarqué une tente blanche au bout du quai. *« Elle servait de point d'accueil aux mères et aux enfants arrivant d'Ukraine »*, dit-elle. *« On les réunissait sur le quai et les enfants jouaient juste à côté de la statue de Nicholas Winton pendant qu'on parlait du plan. Pour nous tous, c'était un moment très fort : on avait conscience qu'on tournait le film au bon moment ».*

Tourner dans une partie de la gare très animée de Prague alors que la circulation des trains fonctionnait normalement était un vrai défi pour l'équipe de Christina Moore. En effet, il s'agissait de dissimuler les éléments de décor contemporains afin d'éviter tout anachronisme, tandis que les techniciens, sous la houlette du 1er assistant réalisateur, pilotaient la mise en place du train à vapeur d'époque et tournaient les prises entre deux annonces par haut-parleur. *« C'est aussi le moment où on aperçoit le drapeau nazi pour la première fois »*, ajoute la chef-décoratrice. *« Jusque-là, la palette de couleurs était plutôt sobre et on commence à voir des pointes de rouge lorsque les Allemands débarquent ».*

L'équipe a tourné sur l'un des ponts adjacents au célèbre Pont Charles et à la plus ancienne synagogue de Prague. Romola Garai se souvient : *« C'est stupéfiant de voir à quel point l'intrigue fait partie intégrante de la ville. On a vraiment le sentiment que le film et les événements historiques se recourent totalement. En tant qu'acteur, c'est très émouvant de sentir qu'on se trouve sur les lieux mêmes où les événements qu'on relate se sont produits – ces lieux où les véritables protagonistes ont accompli ces exploits ».*

Christina Moore ajoute : *« La situation à Prague, pendant l'occupation, était terrible, mais la ville n'a pas été bombardée si bien que l'architecture a été préservée dans l'ensemble. On a eu beaucoup de chance car la municipalité nous a donné accès à plusieurs sites extraordinaires ».* Sharp admire particulièrement le travail des décorateurs qui ont su aménager certains lieux de manière à ce que ces changements se fondent dans le décor réel. *« C'est extraordinaire de voir le travail que l'équipe de Christina a accompli pour les camps de réfugiés, les gares et tous les décors »*, dit-il. *« Ils sont à la fois totalement cinématographiques et réalistes ».*

Le réalisateur précise : « On s'est démenés pour se rendre sur les lieux mêmes des événements et engager des personnes sur place, en particulier issues de la communauté juive. La plupart des enfants fréquentaient des écoles juives de la ville, et si la plupart n'avaient jamais tourné, il nous semblait capital de choisir de jeunes interprètes partageant les mêmes origines et la même histoire que ceux qu'ils sont censés incarner ». Pour la conception des costumes, Joanna Eatwell s'est largement documentée par souci d'authenticité. « On s'est entretenu avec les familles, on a consulté des livres et on a trouvé des photos de familles », dit-elle. « Ensuite, on a élargi nos recherches et on s'est intéressés à la population dans son ensemble. Un projet comme celui-ci aborde le phénomène des populations déplacées et on s'est donc demandé quel genre d'affaires les gens emportaient avec eux. Il fallait donc réfléchir au changement de physionomie des gens, aux couches de vêtements qu'ils mettent sur eux. Ce sont des gens aguerris, robustes, qui portent des chaussures solides – et il fallait donner le sentiment que ce sont des populations en transit qui portent sur elles autant de vêtements que possible. »

Karen Hartley Thomas, chef-coiffeuse et maquilleuse, s'est servie des albums de Nicky : « On s'est beaucoup inspirés de ses albums pour les enfants. On a vraiment redoublé d'efforts pour les enfants », dit-elle. « On a visionné des images d'archives – tout ce qu'on pouvait trouver. On ne peut évidemment pas avoir des copies conformes aux vraies personnes, mais il faut essayer de s'en rapprocher ». Elle ajoute : « Il a aussi fallu distinguer les habitants de Prague et ceux de Londres. Il s'agit autant de différences entre milieux sociaux qu'entre pays ».



Joanna Eatwell reprend : « C'est le début de la guerre. Il n'y a pas de camps de concentration et les gens ne sont pas encore abattus. On ne voulait pas qu'ils aient l'air d'être épuisés et en loques. Et comme il pourrait s'agir de n'importe qui, il fallait que le spectateur puisse s'identifier aux personnages. Ce sont des gens qui, parfois, sortent de chez eux bien habillés – différents types de personnes d'ailleurs, puisque ce film parle de tout un chacun : personne n'est à l'abri. Ce sont des gens qu'on arrache à leur vie, à leur maison, sans qu'ils soient prévenus ».

Le compositeur Volker Bertelmann était conscient de l'équilibre délicat qu'il s'agissait de trouver : « Il ne fallait pas que la musique soit trop mélodramatique mais, dans le même temps, il était important de solliciter les émotions du spectateur. Car le film est tout en retenue ».

Étant donné que l'album joue un rôle central dans le parcours de Nicky et celui des enfants qu'il a sauvés, il était tout aussi essentiel pour le film et sa copie devait donc être parfaite. Le réalisateur s'explique : « Le véritable album se trouve dans un musée en Israël, à Yad Vashem, mais il existe de formidables fac-similés et le département artistique en a créé un, d'un réalisme saisissant, y compris au toucher et à l'odeur. C'est un document très émouvant qui couvre à la fois la vie à Prague, juste avant la guerre, et des photos individuelles de certains enfants. C'est d'ailleurs ce que nous avons cherché à évoquer et l'album est un élément fondamental qui traverse le film. C'est lui qui raconte l'histoire au fil des années ».

« Nicky était photographe amateur et il emportait son appareil photo partout avec lui, ce qui s'est révélé extrêmement utile puisque la presse publiait les photos des enfants qu'il avait prises dans les camps », poursuit Flynn. « Ces magazines populaires étaient l'un des moyens qu'il avait trouvés pour solliciter les Anglais afin qu'ils financent l'opération de sauvetage des enfants. Il avait aussi besoin de trouver des familles d'accueil et beaucoup d'argent pour chacun de ces enfants. C'est ainsi qu'a commencé cette campagne publicitaire, qui pouvait sans doute être considérée comme déplaisante, mais il n'empêche qu'il mettait tout en œuvre, sans relâche, pour que ces enfants trouvent un foyer ».

• LES « KINDER » ET LEURS FAMILLES

Dans le film, on entend ce proverbe hébreu, « Qui sauve une seule vie, sauve le monde ». La production a travaillé avec des organisations comme le Holocaust Educational Trust (HET) et l'Association of Jewish Refugees (AJR) et a sollicité quatre « enfants de Nicky », ainsi que leurs proches, qui ont généreusement soutenu le projet grâce à leurs témoignages et à leur apparition à l'écran.

Il faut savoir qu'on appelle les enfants qui ont survécu grâce à l'opération de sauvetage de Prague « Kinder » ou « Enfants de Nicky ». Le terme « Kindertransport » se réfère officiellement au programme mis en place par le Royaume Uni. L'opération de Prague n'en faisait pas partie. Au fil du temps, le terme « Kindertransport » a désigné toute opération de sauvetage d'enfants menacés par les nazis au cours des mois qui précédaient la Seconde Guerre mondiale. Les rescapés se surnomment indifféremment « Kinder » ou « Enfants de Nicky ».

On estime que plus de 6000 personnes sont en vie aujourd'hui grâce à l'opération de sauvetage de Prague. Hawes revient sur les difficultés que Winton et son équipe ont dû affronter pour convoier les enfants jusqu'au Royaume-Uni et leur trouver des familles d'accueil : *« On croyait en Angleterre que ces enfants n'étaient pas en danger. Beaucoup de gens se disaient 'tout va bien, il n'y a pas de problème, ils sont à Prague, pas en Autriche ou en Allemagne'. L'autre enjeu concernait l'administration britannique et la xénophobie car la presse et les hommes politiques répétaient 'Nous sommes une petite île, déjà surpeuplée. On ne peut pas accueillir davantage de gens.' Nicky devait combattre ces préjugés. Il a essayé de sensibiliser l'opinion publique en écrivant des articles – c'était bien avant Internet ou les chaînes d'infos – et il fallait qu'il fasse passer le message à travers les journaux, le bouche-à-oreille, les institutions, les lettres, etc. afin qu'un nombre suffisant de gens le soutiennent dans sa démarche ».*

Flynn reprend : *« Nicky n'était pas beaucoup plus âgé que certains des enfants. À travers sa manière de les photographier et les détails qu'il a notés les concernant, on sent bien qu'il était profondément touché par leur sort terrible. Mais c'était épouvantable de demander à des parents qui avaient déjà tellement souffert de voir leurs propres enfants partir ou, parfois, de séparer des fratries car les familles anglaises ne pouvaient accueillir qu'un seul enfant. Il a dû les convaincre et s'occuper de toutes les démarches administratives et juridiques, ce qui demandait une force émotionnelle peu commune ».*

Le compositeur allemand Volker Bertelmann ajoute : *« Le plus tragique dans cette histoire, c'est que, parfois, la vie d'un enfant pouvait basculer – être sauvé ou déporté – à une minute, une journée ou une semaine près. Cela nous montre à quel point la vie est fragile. Quand on compose une partition pour un film comme celui-ci, il faut exprimer l'énergie d'un être qui se consacre corps et âme à sauver les autres et la gratitude de ceux qu'il a sauvés. On ne peut plus communiquer avec ceux qui n'ont pas pu être sauvés, mais on peut parler de tous ceux qui l'ont été ».*

- 'THAT'S LIFE!'

Le célèbre extrait, visionné par des millions de personnes sur les réseaux sociaux, est diffusé tous les ans dans les écoles à l'occasion de la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste. Lucinda Coxon signale : « *Quand on s'attelle à un projet pareil, on a toujours peur de ne pas être à la hauteur de ces images* ».



James Hawes, et plusieurs de ses collaborateurs, avaient un lien particulier avec *That's Life !* car ils avaient collaboré à l'émission au début de leur carrière. C'est ce qui a permis d'obtenir une reconstitution fidèle d'un studio de la BBC des années 1980 (la scène a été tournée aux studios de Pinewood, mais l'équipe a utilisé la célèbre entrée de l'ancien bâtiment de la BBC de Wood Lane pour l'arrivée de Nicholas Winton, incarné par Anthony Hopkins).

Iain Canning raconte que la production a réussi à retrouver la trace des « enfants de Nicky » et de leurs proches, puis leur a proposé de participer au tournage de l'émission : « *Il nous semblait que c'était notre devoir, en signe d'hommage, d'inviter autant de familles*

que possible, et ils sont venus des quatre coins de la planète pour participer à cette journée de tournage. Ce jour-là, filmer la reconstitution de l'émission That's Life en présence de tous ces gens a été un moment bouleversant. Tous les gens qui étaient sur le plateau étaient en larmes ».

Comme le raconte Guy Heeley, la décision a été prise de ne révéler à Anthony Hopkins que le jour du tournage que les figurants présents dans le public étaient les descendants des « enfants de Nicky ». Autant dire que le moment où l'acteur l'a appris était profondément émouvant. « *C'était extraordinaire de voir la réaction d'Anthony* », confie le producteur. « *C'était une vraie leçon pour nous tous d'observer sa réaction, puis de le voir faire la connaissance des familles* ».

L'acteur se souvient : « *Quand tous les descendants sont arrivés, j'ai eu comme un coup au cœur. C'était difficile de retenir ses larmes et c'était en tout cas très émouvant* ».

Le réalisateur et son chef-opérateur Zac Nicholson ont cherché à adopter le point de vue de Nicky : « *Quand Nicky se tourne vers Vera Gissing, qui fait partie des premiers enfants sauvés et qui se trouve désormais à côté de lui, on ne voit pas l'image filmée par les caméras de télévision, mais on est tout près d'eux, dans leur intimité, pour exprimer ce qu'a sans doute ressenti Nicky* », explique Hawes. « *Anthony est époustouflant, mais si on jette un œil au public, on voit l'émotion palpable sur le visage des familles au moment où la présentatrice rappelle les événements. Ils pleurent, ils hochent la tête, et ils se lèvent avec fierté* ».

Winton a permis à ces personnes, dont la plupart avaient perdu leurs parents, de garder un lien avec leur passé. « *Grâce à lui, ils ont pu renouer avec leurs racines* », complète Hawes. « *À ce moment du récit, Esther Rantzen déclare 'Que tous ceux qui doivent leur vie à Nicky Winton se lèvent' et tous nos figurants – les descendants des rescapés – se lèvent parce qu'ils doivent vraiment leur vie à cet homme. Ces gens ne seraient pas là sans lui. Tout le monde, absolument tout le monde, était en larmes* ».

Lena Olin, qui incarne Grete, l'épouse protectrice de Nicky qui l'encourage dans sa démarche, remarque : « *Après l'émission, ils sont devenus amis avec beaucoup des enfants qu'il avait sauvés, et avec leurs enfants et petits-enfants. C'est devenu un groupe soudé. C'était formidablement réconfortant pour eux de pouvoir se retrouver, de se connaître, d'avoir des liens de proximité, et de passer des moments ensemble* ».

Pour les équipes Costumes, Coiffure et Maquillage, il était essentiel d'être fidèle à l'allure des proches des « Kinder ». Joanna Eatwell explique : « *On leur a laissé la possibilité de venir habillés comme ils le souhaitaient. On tenait vraiment à ce qu'ils se sentent à l'aise. Ils sont venus en étant eux-mêmes. On ne leur a pas imposé de style particulier. C'était extraordinaire* ».

Hartley Thomas poursuit : « *On a utilisé pas mal de perruques, ce qui nous a demandé beaucoup de recherches car on ne voulait pas commettre d'erreur* ». Une femme a même porté le collier qu'arborait sa mère le jour de l'enregistrement de l'émission.

Bien qu'il n'ait pas été présent à Pinewood le jour du tournage de la séquence de l'émission, Flynn intervient : « *Barbara Winton est décédée pendant le tournage, mais elle a quand même su qu'on faisait ce film et c'était très important pour nous. Le fait que ce soient les véritables descendants des enfants qu'il a sauvés a donné à la séquence une force émotionnelle incroyable* ».

Sherman conclut : « *On a une véritable obligation morale envers les personnes qui ont traversé ces événements et envers la vérité historique, si bien que la possibilité de porter cette histoire à l'écran dans une fiction, quoique inspirée de la réalité, était irrésistible. Grâce à la présence des descendants dans le public, l'impact de la scène finale était sidérant* ».

• UN FILM SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE OU UN FILM HUMANISTE ?

Joanna Laurie revient sur la période où se déroule le film, quelques mois avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale : « *Nicholas n'était pas un soldat. Il n'était pas sur le champ de bataille, il se battait pour le respect des valeurs humanistes. Le film ne parle pas de la Seconde Guerre mondiale, mais il permet d'établir des parallèles intéressants entre le monde de cette époque et le nôtre* ». Drake ajoute : « *Il est question de valeurs humanistes, et le film soulève la question de l'héroïsme* ».

« *Ce n'est pas un film de guerre, c'est une histoire qui parle de gens qui ont existé, une histoire profondément humaine* », reprend Flynn. « *Elle ne parle pas de soldats, mais de gens touchés par un conflit et de leur manière d'y faire face, d'actes d'héroïsme et de sacrifice, modestes ou majeurs. Le film parle de la manière dont les gens s'entraident, malgré ces circonstances tragiques. C'est l'histoire de quelques personnes qui font tout pour évacuer les enfants, une histoire qui raconte ce que font les êtres humains quand ils sont soumis à un stress effroyable* ».

Lucinda Coxon revient sur la détermination de Nicholas Winton à venir en aide aux autres : « *Il a su se montrer à la hauteur face aux urgences humanitaires et il l'a fait toute sa vie. Quand il voyait des gens dans le besoin, il leur venait en aide – et il était le premier à dire qu'au début de sa démarche à Prague, il ne se doutait pas de l'ampleur qu'allait prendre l'opération de sauvetage* ».

Romola Garai acquiesce : « Il s'agit d'individus qui risquent leur vie pour venir en aide à d'autres qui étaient en grand danger. Les grandes organisations de réfugiés n'existaient pas à l'époque. Malheureusement, nous avons toujours besoin de ces gens qui risquent leur vie, et il est essentiel de saluer leur engagement et de nous demander si on est prêts à accueillir d'autres personnes ». Vera Schaufeld ajoute : « Quand Nicholas a été témoin de persécutions, il a réagi. Il y a encore tellement de gens qui ont besoin d'être protégés et qui sont en danger ».



Le silence nous rend complices. Lucinda Coxon poursuit : « Malheureusement, cette histoire est toujours d'actualité. Ce que nous enseigne le parcours de Nicky, c'est qu'il faut agir. On ne peut pas mettre fin à une guerre ou à la pauvreté dans le monde, mais on peut faire quelque chose qui est à notre portée ».

Les « enfants de Nicky », également sauvés par Trevor, Doreen, Babi et toute l'équipe, expliquent qu'il faut continuer à raconter ces événements et à informer les futures générations. Lady Milena Grenfell-Baines note : « Le temps passe et, bientôt, il n'y aura plus de survivants pour raconter ce qui s'est passé. Car cela ne doit jamais se reproduire ».

Lia Lesser acquiesce : « Nous ne sommes plus très nombreux, nous avons tous près de 90 ans ou nous avons même dépassé cet âge. Encore aujourd'hui, beaucoup de gens ne connaissent pas l'Holocauste. Si ces événements ne sont pas transmis de génération en génération, tout finira par être oublié ».

Emile Sherman résume : « Nous vivons à une époque où les gens sont extrêmement polarisés. Ce film va à l'essentiel en nous rappelant que nous sommes tous humains et que nous devons tous nous entraider ».

Romola Garai évoque la force de l'esprit humain et la résilience : « Les occasions qui nous montrent que les êtres humains peuvent être merveilleux sont très, très rares, et cette histoire nous rappelle que dans certaines circonstances, les individus peuvent se comporter de manière admirable ».

Anthony Hopkins conclut : « J'espère que le film permettra de perpétuer la mémoire car l'être humain a une grande faculté d'oubli ».



<https://www.nicholaswinton.com>

Le nombre actuel de réfugiés dans le monde atteint des proportions inédites depuis la Seconde Guerre mondiale. D'après l'agence des Nations Unies pour les Réfugiés, on compte plus de 117 millions de personnes déplacées et apatrides en 2023.

Si le film vous a incités à apporter votre aide, nous vous conseillons de faire un don à l'International Rescue Committee, sur www.rescue.org, qui œuvre dans le monde entier pour venir en aide aux personnes touchées par des crises humanitaires.